

**IOAN ALEXANDRU BRATESCU-VOINEȘTI :
DE PACIFISME A HOULIGANISME**

**IOAN ALEXANDRU BRĂTESCU-VOINEȘTI:
FROM PACIFISM TO HOOLIGANISM**

Dinu Balan

Universit e „Ștefan cel Mare” Suceava
dinub@atlas.usv.ro

Rezumat. Ioan Alexandru Brătescu-Voinești: de la pacifism la huliganism.

Această lucrare își propune să prezinte și să explice adeziunea lui I. Al. Brătescu-Voinești în tabăra naționalistă. Scriitor în a cărui operă compasiunea pentru cei umili este atât de evidentă, om dornic să-și servească patria cu decență și responsabilitate, militând în anii de după Primul Război Mondial pentru un pacifism profund și autentic, admirat și apreciat de critică și de public, Brătescu-Voinești a fost, multă vreme, exponentul unei direcții politice umanitare și democratice. După mijlocul deceniului al patrulea însă, discursul și atitudinea sa se schimbă radical. Înregistrăm o evoluție care avea să-l conducă, finalmente, la asumarea și propagarea unui antisemitism virulent. Scriitorul se va lăsa prins în mrejele legionarilor, alăturându-se extremei drepte. Aderarea scriitorului la noile idei, prețuirea pentru regimurile politice din Germania și Italia, cultul pentru Hitler, antisemitismul său, evidente încă din articolele publicate în ziarul „Universul” în 1937-1938 și în revista „Sfarmă-Piatră” în anul 1938, se vor accentua în anii următori. Luciditatea și bunul simț din scrierile de tinerețe sunt evacuate, luându-le locul un discurs demagogic, lipsit de substanță, axat pe naționalism, antisemitism și, după 1940, pe mitul omului providențial.

Abstract. *This paper aims to present the adherence of I. Al. Brătescu-Voinești to the nationalist camp. A writer whose work manifestly displays compassion for the humble, a man eager to serve his country with decency and responsibility, supporting during the years after the World War I the idea of deep and genuine pacifism, admired and praised by the critics, I. Al. Brătescu-Voinești was, for a long time, the exponent of a humanitarian and democratic political direction. After the middle of the fourth decade, however, his speech and attitude changed radically. We witness the evolution that would lead him, eventually, to assuming and propagating a virulent anti-Semitism. The writer will be lured by the Legionary movement to join the Far Right. The writer's adherence to the new ideas, his praise for the political regimes of Germany and Italy, the cult of Hitler, his anti-Semitism, all obvious traits since his 1937-1938s articles, published in the newspaper “Universul”, and*

“Sfarmă-Piatră” magazine in 1938, will deepen in the following years. The lucidity and the common sense in the writings of youth are replaced by the demagogic speech devoid of substance, focused on nationalism, anti-Semitism and, after 1940, on the myth of the providential man.

Résumé: *L'ouvrage ci-joint se propose à présenter et à expliquer l'adhésion d' I. Al. Brătescu-Voinești au parti nationaliste. Ecrivain dans l'œuvre duquel la compassion pour les humbles est si évidente, homme voulant servir sa patrie avec décence et responsabilité, militant les années de la Première Guerre Mondiale pour un pacifisme profond et authentique, admiré et apprécié par la critique, mais aussi par le public, Brătescu-Voinești fut longtemps, l'exposant d'une direction humanitaire et démocratique. Mais après le milieu de la quatrième décennie, son discours, ainsi que son attitude changea de manière radicale. On y enregistra une évolution qui le fera finalement s'assumer et propager un antisémitisme virulent. L'écrivain se laissera entraîner dans les appâts des légionnaires, joignant l'extrême droite. L'adhésion de l'écrivain aux nouvelles idées, l'estime pour les régimes politiques d'Allemagne et d'Italie, le culte pour Hitler, son antisémitisme, évidents dès les articles publiés dans le journal “Universul” en 1937-1938 et dans la revue “Sfarmă-Piatră” de l'année 1938 s'accroîtront les années suivantes. La lucidité et le bon sens de ses écritures de jeunesse furent évacués et le discours démagogique manqué de substance, centré sur le nationalisme, l'antisémitisme et, après 1949, sur le mythe de l'homme providentiel les remplaça.*

Keywords: *pacifism, humanitarianism, nationalism, anti-Semitism, hooliganism.*

Introduction

Les options idéologiques de droite, les accents nationalistes et son attitude envers les minorités – spécialement envers celle juive – pendant l'époque de l'entre deux guerres doivent être puissamment individualisés. On doit comprendre ceux-ci dans un cadre puissamment marqué par la séparation radicale des intellectuels de cette époque-là en deux partis antagoniques, les européanisés et les traditionalistes, avec leurs diverses formes de manifestation¹. Cela n'implique, biensûr, une explication sommaire – et de moins une justification – de la conduite manifestée et des idées professées par chacun des protagonistes de la scène culturelle et politique de cette période-là. Il s'agit seulement d'une grille nécessaire pour la “lecture”, afin de réaliser une herméneutique et comprendre la violence du discours xénophobe et – en

¹ Voir Keith Hitchins, *România, 1866-1947* [La Roumanie, 1866-1947], traduction d'anglais par George D. Potra et Delia Răzdolescu, București, Editura Humanitas, 1994, pp. 315-358.

certains cas, comme celui-ci joint – le passage, apparemment inexplicable – de certains des intellectuels de front dans le parti nationaliste.

La trajectoire littéraire et politique d'I. Al. Brătescu-Voinești ne semble pas à suggérer une évolution qui le conduise, finalement, à s'assumer et à propager un antisémitisme véritablement sinistre. Au contraire. Ecrivain dans l'œuvre duquel la compassion pour les humbles est si évidente, homme voulant servir sa patrie avec décence et responsabilité, militant les années de la Première Guerre Mondiale pour un pacifisme profond et authentique, admiré et apprécié par la critique, mais aussi par le public élargi, Brătescu-Voinești fut longtemps, l'exposant d'une direction politique humanitaire et démocratique. Mais après le milieu de la quatrième décennie, son discours et son attitude politique changèrent radicalement.

La compassion pour les humbles

Une certaine candeur paraissait cachée dans la personnalité même de l'écrivain, mais celle-ci attira des ironies, même des sarcasmes. Certains de ses contemporains remarquèrent son ingénuité. "L'âme de Monsieur Brătescu-Voinești – commenta F. Aderca – a le don d'illuminer les plus humains sentiments", suggérant une certaine innocence du "plus doux et plus chaste prosateur"². En effet, nous dit l'éditeur, c'est une manière de "communiquer, à l'intermédiaire de qualificatifs favorables, un jugement critique totalement négatif, comme celui concernant les limites de goût de Brătescu-Voinești envers la nouvelle littérature, avec des conséquences inopportunes, même dans les mesures d'ordre administratif"³. Plus sarcastique et plus exigeant fut Arghezi, avec son style vif et mordant, pendant que la polémique avec Brătescu-Voinești, qui débuta les premières années de la Première Guerre Mondiale, se prolongea jusqu'à la mort du dernier, en 1946. Le poète l'accusa d'hypocrisie, de sentimentalisme, d'ambiguïté ; il dira de son confrère plus âgé qu'il fut "un facteur d'engourdissement par monotonie, sagesse, obéissance et sujétion cherchée"⁴. Pendant que Zaharia Stancu ne censura point son mépris envers le vieil écrivain et mit en évidence son hypocrisie supposée, sa méchanceté et son

² F. Aderca, *Contribuții critice* [Contributions critiques], vol. I, *Mărturia unei generații. Articole, cronici, eseuri (1914-1926)* [Le témoignage d'une génération. Articles, chroniques, essais (1914-1926)], édition, préface et notes par Margareta Feraru, București, Editura Minerva, 1983, p. 37.

³ *Ibidem*, p. XLIX.

⁴ Tudor Arghezi, *Scrieri* [Ecrits], vol. 27, *Proze* [Proses], București, Editura Minerva, 1975, pp. 384-385 (l'article *I. Brătescu-Voinești*, apparu en "Adevărul" [La Vérité], an 60, no. 16749, 22 décembre 1946).

infamie⁵. Celui-ci même écrit un véritable article invective afin de lapider le nom de Brătescu-Voinești et le chasser de son siège d'académicien et du Panthéon de la littérature roumaine, dans un moment – juin 1945 – lorsque les régimes favoris de l'écrivain tombèrent.

Tout en revenant à la littérature de Brătescu-Voinești, on opina qu'on y trouve condensée la souffrance comme expression de la condition humaine, qu'en cette qualité le nouvelliste est "un réaliste achevé, dont le lyrisme réside seulement dans la chaleur avec laquelle il sait conquérir". Brătescu-Voinești est, par conséquent, "le poète de la souffrance humaine"⁶. Garabet Ibrăileanu le définit comme "le poète tragique de l'inadaptation de certaines catégories sociales dans le milieu social de nos jours [...]", manifestant ouvertement sa "sympathie pour les inadaptés" et peignant la souffrance de toute une catégorie sociale, celle de petits boyards, cette classe-là de "petits boyards, honnête, avec une vie patriarcale morale et sentimentale, qui se développa par son histoire même" et dont la disparition représente "quelque chose outre mesure de douloureux"⁷. Il s'agit de son propre expérience: "On trouvera toute cette *expérience* de la vie déposée dans son œuvre – et celle-ci nous expliquera toutes les sympathies et les antipathies de l'auteur"⁸. En effet, on a affaire avec une projection mentale de l'auteur, avec une régression – utopique – dans le passé, parce qu'une classe semblable, avec de tels traits, n'exista jamais, celle-ci fut une construction, celle-ci remonte d'une mythologie sociale politique. Celle-ci est, finalement, un effet de compensation psychologique pour les frustrations de l'écrivain, une identification avec un type humain qui – seulement dans l'imagination ou dans la foi de l'auteur – atteint la perfection, transcende la réalité habituelle. Mais de telles mises en évidence tiennent aussi des conceptions sociales politiques du critique même, pas seulement de Brătescu-Voinești. Car – comme on y put apercevoir – ses ébauches et ses nouvelles "se fondent sur la simple observation des milieux qui sont les mêmes où l'écrivain vit"⁹; par conséquent, l'écrivain peut être détaché, lucide, froid, analytique et insouciant, sa "douceur" n'étant nécessairement, authentique, fondée sur

⁵ Zaharia Stancu, *Cap-de-găină* [Tête de poule], en Idem, *Secolul omului de jos* [Le siècle de l'homme d'en bas], București, Editura Eminescu, 1946, pp. 15-18.

⁶ Pan M. Vizirescu, *Poetul suferinței umane* [Le poète de la souffrance humaine], en "Sfarmă-Piatră" ["Casse Pierre"], an IV, no. 129, 1 juillet 1938, p. 8.

⁷ Garabet Ibrăileanu, *Ioan Al. Brătescu-Voinești*, București, Institutul de Editură „Cultura Românească”, f. a., p. 31-33.

⁸ *Ibidem*, p. 37.

⁹ G. Călinescu, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent* [L'histoire de la littérature roumaine de ses origines jusqu'à présent], la II-ème édition, revue et complétée, édition et préface par Al. Piru, București, Editura Minerva, 1982, p. 575.

l'empathie et sur la participation émotionnelle. Devant la souffrance humaine, "il répond, à son tour, avec indifférence", affirme, bien fondé, Ibrăileanu¹⁰. Il est vrai, celui-ci est aperçu par le de public comme vibrant devant la souffrance et il cultiva cette image-là, qui générerait, le long du temps, une réelle frustration. Dan Mănuță pense que l'écrivain "se montre «doux» pour ne pas être agressif et pour cacher sa désillusion existentielle"¹¹. Sa littérature est donc une forme de sublimer l'agressivité et sa propre désillusion, une manière de dissimuler ses propres réactions psychologiques liées du cadre social et politique de la période de l'entre deux guerres. En effet, l'auteur oscilla continuellement entre les contraires, entre le mélodrame sous séquent à sa prose et la lutte avec celui-ci. Le conflit est intérieur, le narrateur est celui qui souffre, il est celui qui manifeste la tendance de réconcilier les contraires¹². Sa campagne d'après 1936 – à l'aide des articles de presse et de ses conférences, Brătescu-Voinești s'impliquant avec énergie et dévotion dans la discussion liée de la solution du "problème juif" – représente justement une soupape pour les conflits intérieurs de l'écrivain. Dans cette étape de la vie et de l'activité de l'écrivain, qui comprend une prose "d'attitude", engrainée sur le terrain du civisme, à caractère moralisateur, les antonymies souterraines se convertissent dans des antithèses ouvertes. Plus correctement en opposition ouverte"¹³.

Pacifisme et humanitarisme

L'écrivain fut longtemps du point de vue social l'exposant des idées pacifiques et altruistes. La publication démocratique "Faclă"/ "Le Flambeau" publia, lors de son numéro 304/1914, une interview avec I. Al. Brătescu-Voinești sur les maîtres et leurs sujets, dans lequel il manifesta sa démophilie et sa sympathie pour les infortunés¹⁴. A cette époque-là, il était l'adepte des convictions progressistes. Cela ressort aussi du programme du quotidien "Dacia. Ziar de dimineață" / "La Dacie. Journal de matin" (București, 23 novembre 1918 – 30 janvier 1919), la direction duquel il s'assuma ensemble à Al. Vlahuță. Le journal se proposait à dire "la vérité à tout prix et contre qui que ce soit", à militer pour "l'éducation sociale des masses" et à contribuer à la connaissance de la réalité par une attitude objective. Brătescu-Voinești fait référence,

¹⁰ Garabet Ibrăileanu, *op. cit.*, p. 78.

¹¹ Dan Mănuță, *Introducere în opera lui I. Al. Brătescu-Voinești* [Introduction dans l'oeuvre d'I. Al. Brătescu-Voinești], București, Editura Minerva, 1997, p. 133.

¹² *Ibidem*, pp. 134, 141.

¹³ *Ibidem*, pp. 140-141.

¹⁴ Apud I. Hangiu, *Dicționarul presei literare românești 1790-1990* [Le dictionnaire de la presse littéraire roumaine 1790-1990], La II-ème édition revue et copmété, București, Editura Fundației Culturale Române, 1996, p. 173.

dans un article du premier numéro, au triomphe du vote universel et à la signification de l'acte de la Grande Union¹⁵ En tout cas, la gazette eut une attitude tout à fait spéciale sur le plan politique et national, étant accusée d'“indifférence” vis-à-vis l'attitude pro allemande du gouvernement Marghiloman, dans une période où tout le monde accusa le leader conservateur et considéra comme des traîtres à ceux qui restèrent, pendant la guerre, dans le Bucarest occupé par les Allemands¹⁶. Plus tard, il essaya se disculper, niant l'accusation que pendant la Première Guerre Mondiale, il aurait été l'adepte “d'une neutralité aisément bienveillante à l'Allemagne” (Il écrivait ces mots-là en 1937, lorsque la Roumanie ne devint encore l'alliée de l'Allemagne de Hitler. Une année plus tard, il clamera sa germanophilie). Il ne s'impliqua pas de manière concrète dans l'appui des actions pour l'unité nationale et justifia cela par les réserves normales, causées pas sa situation de fonctionnaire (secrétaire de l'Assemblée de Députés). De plus, le leader même du Parti Libéral et le président du Conseil de Ministres à cette époque-là, Ion I. C. Brătianu, lui demanda de ne pas s'impliquer, ne plus écrire sur le thème de l'entrée dans la guerre, afin de ne pas gêner ses actions et ses décisions¹⁷

Comment explique-t-on son pacifisme et son humanitarisme? On ne doit pas exclure que, sous l'impression des théories professées par le cercle du critique de Iași et par la revue “Viața Românească”, ses idées sociales et politiques s'imprégnèrent d'un certain humanitarisme, de pacifisme, de compassion pour les infortunés, par la conscience d'un certain civisme. Dan Mănuță lia la genèse de ses idées pacifistes et

¹⁵ *Ibidem*, pp. 139-140. Pour respecter la vérité, on doit préciser que Brătescu-Voinești publia en “Flacăra. Literară, artistică, socială” / “La Flamme. Littéraire, artistique, sociale” (no. 44-45/1914), un article intitulé *Sosim! / Nous arrivons!*, dans lequel il se prononçait pour l'entrée dans la guerre, contre l'Austro Hongrie. Apud I. Hangiu, *op. cit.*, p. 185. On peut expliquer sa position, au-delà de la réaction de moment et du désir de voir se réaliser l'Union, par “le rejet du paternalisme”. Selon Dan Mănuță, *În slujba păcii* “comprend un long réquisitoire à l'adresse de la «minorité» qui opprime la majorité en Russie, en Autriche, en Allemagne ou en France. La révolte se dirige premièrement contre «l'empereur», symbole de l'excès de pouvoir” (Dan Mănuță, *op. cit.*, p. 17). Par conséquent, la réaction contre l'Austro Hongrie pourrait être comprise de la prisme de l'intérêt et de la compassion pour les opprimés, telles les minorités nationales de la monarchie dualiste, cette “prison des peuples”. Il ne manifestera, malheureusement, la même sympathie pour les minorités de la Roumanie.

¹⁶ Voir la relation du dialogue de Pan M. Vizirescu avec Brătescu-Voinești, dans le livre du premier, *Coloane care cresc necontenit. Portrete eseistice* [Colonnes qui augmentent tout le temps. Essais de portraits], Iași, Editura Timpul, 1999, p. 102.

¹⁷ I. Al. Brătescu-Voinești, *Huliganism?* [Houliganisme?], en “Universul” [“L'Univers”], an 54, no. 286, 17 octobre 1937, pp. 1, 2. On inclus l'article ci-joint, aussi, dans les volumes *Huliganism* [Houliganisme], București, Editura Ziarului „Universul”, 1938, pp. 187- 195, respectivement *Strigăte de alarmă în chestia evreească* [Cris d'alarme dans la question juive], București, Colecția „Convorbiri literare”, 1940, pp. 98-103.

humanitaires des liaisons entretenues avec un cercle de socialistes humanitaires, dans la maison des frères Gheorghe et Elena Carp, de București, aux alentours de 1890¹⁸. Le chercheur pensa même qu'on doit chercher l'une des explications de l'approchement ultérieur d'Ibrăileanu dans la fréquentation lors de sa jeunesse du cercle socialiste. Pour l'apercevoir comme "progressiste", on doit mentionner qu'on inséra comme note marginale la dernière phrase¹⁹ du volume *În slujba păcii* sur le frontispice d'une publication obscure de Huși, vaguement communisante, nommée "Prometeu. Publicație literară-socială"/ "Prométhée. Publication littéraire-sociale", dont la première série apparut en 1926²⁰.

Au service de la paix : une "Bible de la paix"

În slujba păcii / Au service de la paix apparut, dans une première édition, en 1919, mais il l'écrivit dès les premières années de la guerre. "Il s'agit d'un livre écrit avec une révolte extraordinaire" – nota extasié et exagérant un des apologistes de l'écrivain - "une des plus puissantes répliques données à l'esprit guerrier", "le plus puissant cri d'alarme de la conscience universelle pour la salvation de l'homme"²¹. Cette "**Bible de la Paix**" – comme la nomma G. Spina – "prêche la fraternité et notre conciliation"; par cet ouvrage-là, l'auteur "lève l'étendard des revendications de l'humanité toute entière et, tout en maudissant le souffle destructeur de la guerre, il nous montre le chemin que nous suivons vers l'édification du nouveau édifice social..."²². C'est "le témoignage d'une âme inadaptable à l'ordre du mal et d'une croyance dans la possibilité finale du bien"²³, commentait, deux décennies plus tard, Nichifor Crainic. L'exégète de son œuvre émis l'opinion que la principale attitude de Brătescu-Voinești fut, dans ce livre, l'humanitarisme, "résultant de l'essai d'appivoiser les contraires"²⁴. Il est vrai, les associations paradoxales d'idées sont souvent évidentes. La thèse centrale du livre est contradictoire. L'auteur y propose une réforme de l'armée, la réorganisation du service militaire et repenser le rôle de

¹⁸ Dan Mănuță, *op. cit.*, p. 13 et les suivantes.

¹⁹ „Dacă te-ai hotărât să spui adevărul, pregătește-te de suferință”/ “Si tu a décidé de dire la vérité, prépare-toi pour la souffrance”. Voir I. Al. Brătescu-Voinești, *În slujba păcii: (scrisori)* [Au service de la paix: (lettres)], București, Editura „Cartea Românească”, 1925, p. 160.

²⁰ Cf. I. Hangiu, *op. cit.*, p. 346.

²¹ Pan M. Vizirescu, *op. cit.*, p. 80.

²² „Umanitatea (revistă literară, socială și științifică)” [“L’Humanité (revue littéraire, sociale et scientifique)”], An I, no. 1, Juin 1920, p. 51, apud Pan M. Vizirescu, *op. cit.*, p. 80.

²³ Nichifor Crainic, *De la pacifism la huliganism* [De pacifisme à houliganisme], en „Sfarmă-Piatră”, an IV, no. 129, 1 juillet 1938, p. 4.

²⁴ Dan Mănuță, *op. cit.*, p. 104.

l'institution militaire. Celle-ci devrait se métamorphoser dans un cadre organisé de "mobilisation d'un certain nombre d'énergies constructives, pour accomplir un ouvrage d'intérêt général, qu'on avait établi, par plans et études dressés bien auparavant et qu'on puisse exécuter pendant quelques jours"²⁵. De cette manière, celui-ci ne voulait pas la dissolution de l'armée, mais sa transformation d'une institution à caractère militaire dans une à caractère utilitaire, dans un géant camp de travail en intérêt général. Ou – selon les mots de l'auteur lui-même de plus tard – l'investissement de l'héroïsme avec un sens supérieur, celui du "travail créateur"²⁶. La "question juive" elle-même aurait trouvé sa résolution par la réorganisation de l'armée, écrit ensuite Brătescu-Voinești, car "elle habituerait de nouveau avec le travail physique et régénérerait une race qui dégénéra du point de vue physique, à cause de ses occupations, depuis des siècles tout entiers exclusivement commerciales"²⁷.

On se trouve, bien sûr, dans l'espace du discours utopique, où tout fantasme est possible. On doit souligner de manière prégnante, au-delà de ces exagérations de l'ingénu réformiste, le refus décidé de la guerre comme moyen de solutionner les conflits entre les Etats. Il met en relief "l'absurdité monstrueuse des guerres", considérées des "infamies". Celui-ci se déclare "stupéfait d'étonnement" de "l'insuccès de jusque là des idées pacifistes"²⁸. Naïf, il prédit une "longue époque de paix" et la prise mimétique de la réforme qu'il préconisa, lorsque, confrontés à l'évidence, les dirigeants de la politique externe de la mappemonde reconnaîtront "son énorme valeur"²⁹. Continuant de la même manière utopique, il pérora, se situant en dehors des données immédiates de la réalité, des observations évidentes: "[...] le maintien de l'héroïsme militaire devant la table de valeurs de l'humanité est un égarement [...]"³⁰. Le patriotisme lui-même "se purifierait de la haine que suppose sa forme actuelle" et deviendrait "plutôt amour pour tous nos concitoyens, le désir sincère de travailler ensemble pour améliorer la destinée commune, partageant ensemble les fruits du progrès et de la civilisation – et finalement, sans haïr les autres peuples, le désir de ne pas être craint par ceux-ci, mais aimés et respectés pour toutes nos qualités"³¹. Cette connotation particulière empruntée au terme surprend, dans le sens de l'humanitarisme, de la solidarité et de l'approchement entre les peuples, en vue de former une véritable communauté internationale. Celle-ci étonne par sa remarquable actualité. C'est, semble-t-il, la destinée de ces visions prophétiques, des buts sublimes que les utopies parfois anticipent.

²⁵ I. Al. Brătescu-Voinești, *op. cit.*, p. 139.

²⁶ Pan M. Vizirescu, *op. cit.*, p. 103.

²⁷ I. Al. Brătescu-Voinești, *op. cit.*, p. 139-140.

²⁸ *Ibidem*, pp. 99-100.

²⁹ *Ibidem*, pp. 143-145.

³⁰ *Ibidem*, p. 131.

³¹ *Ibidem*, pp. 140-142.

Cette attitude tolérante ressort plus clairement encore et ses idées humanitaires prennent contour à la suite de la lecture d'une lettre que l'historien et l'homme politique de Bucovine, Ion Nistor lui envoya ; il remercia à celui-ci pour l'invitation de collaborer à la revue projetée "Junimea", qui devrait continuer la publication "Junimea literară"³². Dans l'épître qu'il expédia, Brătescu-Voinești accusait fermement la responsabilité des écrivains pour les hécatombes de la conflagration mondiale. Ils seraient coupables, intentionnellement ou pas, d'"avoir créé les sentiments et l'état d'esprit desquels éclata la guerre". Ils ont le devoir de créer un climat spirituel qui facilite la paix et la coopération entre les peuples, à empêcher l'éclatement d'un nouveau cataclysme et l'écroulement de la civilisation. Son pacifisme est imprégné et enrichi d'une attitude profondément tolérante et respectueuse pour les diverses nationalités, du désir d'harmoniser les intérêts nationaux avec ceux de l'humanité. Il condamna fermement toute forme de nationalisme grégaire, n'importe ses ressorts et ses motivations. Choisisant soigneusement ses mots, manifestant un esprit pacifique et ouvert, un humanisme profond et un patriotisme éclairé, il conseilla Nistor à éviter "toutes sortes d'accusations, pour les injustices passées, tout flottement au vent des rubans tricolores, toute graine de discorde"³³.

Quelques réminiscences de l'extravagante idée de la transformation de l'armée dans une institution utile en temps de paix, une sorte d'organisation structurée en vue des ouvrages d'utilité publique, ayant des buts bénéfiques pour la société, résultent aussi des certaines lignes de ses articles d'après 1937. Vers la fin de sa vie, convertie par les idées de l'extrême droite, il manifesta parfois de la méfiance dans la finalité de l'effort de soutenir l'armement et la création d'une armée puissante. Malgré ses propres réserves concernant les idées qu'il soutint deux décennies plus tôt, il continua à rejeter la guerre, considérée "la plus grande folie du monde"³⁴. Cette dimension pacifique représente un reste des idées professées après la première conflagration mondiale. Son pacifisme se dégrada considérablement, se dilua de manière substantielle pendant la dernière partie de sa vie et de son activité sous l'influence d'un antisémitisme évident. On doit porter la lutte sur le front intérieur, contre les Juifs. Les dangers externes sont imaginaires, de simples fantasmes. Par conséquent, Brătescu-Voinești ne crut pas dans l'utilité de "l'armement jusqu'aux dents", sacrifiant, à ce but, le budget de l'Etat. L'écrivain ne douta point de la bonne croyance des politiciens adeptes du nationalisme, qui demandaient un effort soutenu en vue d'assurer les frontières de l'Etat, mais il le considéra donquichottesque. A son avis, il était plus important

³² I. Hangiu, *op. cit.*, p. 247.

³³ *Din arhivele cernăuțene: scrisori către Ion Nistor* [Des archives de Tchernovtsy: lettres à Ion Nistor], édition soignée, étude introductive, notes, commentaires, annexes: Doina-Iozefina Iavni, préface: Florin Pintescu, Suceava, Editura Universității "Ștefan cel Mare", 2012, pp. 25-26.

³⁴ Pan M. Vizirescu, *op. cit.*, p. 102.

d'assurer l'existence du peuple "par l'armement de l'âme". Seulement de cette manière on pouvait lutter contre les "métèques", qui prêchent un "humanitarisme hypocrite", utilisé comme un narcotique pour paralyser l'organisme national³⁵.

Anti-politicisme et dérapages antidémocratiques

On doit apercevoir et comprendre ses idées sociales et politiques en étroite liaison avec son antipoliticisme et, biensûr, avec les options idéologiques, l'état d'esprit et les égarements de toute une génération. De cette manière, on aperçoit plus facilement une certaine cécité politique, qui ne devient plus excusable, mais, peut-être, plus intelligible. Tard, en 1938, il témoignait qu'il n'aima jamais la politique, dans laquelle il vit justement "un système de parvenir et d'avancer pour ceux manqués de mérites"³⁶. Il se caractérisa comme un "homme apolitique", relevant "la différence absolue" de sa manière d'être avec "l'occupation de politicien", pour laquelle il ne manifestait aucune aptitude³⁷. La politique – affirma-t-il, autre part – "représentera le chemin de la plus faible résistance pour acquérir de situations et de fortunes, pendant que la ruse restera le critère fondamental selon lequel on répartit les situations [...]"³⁸. On considérait la politique un tremplin pour satisfaire les ambitions des *arghirofilii* et une arène où ceux manqués de mérites et de scrupules ont l'occasion se prélasser. L'idée n'était pas nouvelle. Il la véhicula, presque utilisant les mêmes mots, deux décennies auparavant. Il évoquait à cette époque-là "le mal du politicienisme [qui] s'étend sans cesse"³⁹. Ce "politicisme féroce", ensemble à l'"apparente intransigeance morale et l'ainsi nommé pureté sans compromis", devint un puissant motif pour son adhésion aux mouvements de droite pendant le second versant des années 1930⁴⁰.

On peut, de cette manière, comprendre plus facilement son passage de ses opinions et attitudes sociales politiques de jeunesse, à celles professées après le milieu de la quatrième décennie du siècle passé. Ces aspects nous aident à comprendre plus

³⁵ I. Al. Brătescu-Voinești, *Apărarea sufletului* [La défense de l'âme], en "Sfarmă-Piatră", an IV, no. 137, 16 octobre 1938, p. 2.

³⁶ Pan M. Vizirescu, *op. cit.*, p. 101.

³⁷ I. Al. Brătescu-Voinești, *Huliganism?*, en "Universul", an 54, no. 286, 17 octobre 1937, pp. 1,2. Voir aussi son livre *Huliganism*, pp. 189- 190. L'article ci-joint a été inclus, aussi, en volumul *Strigăte de alarmă în chestia evreească*, pp. 98-103. Voir aussi son ample article, intitulé *Zoon apoliticon*, apparu en "Sfarmă-Piatră", an IV, no. 129, 1 juillet 1938, pp. 2-3. Voir aussi Pan M. Vizirescu, *op. cit.*, p. 101.

³⁸ I. Al. Brătescu-Voinești, *Huliganism*, en "Universul", no. 280 de 11 octobre 1937, p. 1 (article repris dans ses volumes *Huliganism*, pp. 157-161 et *Strigăte de alarmă în chestia evreească*, pp. 84-86).

³⁹ Idem, *În slujba păcei*, éd. cit., p. 9.

⁴⁰ Dan Mănuță, *op. cit.*, p. 18.

correctement son radicalisme d'après 1936, nous offrent une clef de lecture pour ses articles d'une cruelle obtusion et d'une violence indéniable du langage. Ceux-ci nous indiquent, aussi, qu'on ne peut point opérer une disjonction radicale entre sa littérature et ses articles de presse, que la "métamorphose" extrémiste de l'auteur ne représente pas une "illumination", une conversion brusque et inexplicable à une idéologie fanatique et grégaire, que les sources et les motivations de son extrémisme ne sont seulement externes, mais aussi intérieures, psychologiques, profondes. En d'autres mots, l'auteur lui-même est un "homme faible" – pas seulement les personnages qu'il construit – qui se cache derrière des formules stéréotypes, prouvant de la compréhension. Les automatismes intérieurs de ses héros reflètent ses propres turpitudes. De manière ironique, il y a une superposition de plans entre sa littérature et sa propre vie. Brătescu-Voinești s'aligna à l'esprit grégaire de la communauté, il s'y soumettra docilement – par conviction? par lâcheté? par manque d'esprit politique? – aux idées dominantes à cette époque-là, il répandra, d'une manière hallucinante, des opinions extrémistes, dans un langage violent et ayant à sa base une armature idéique totalement rudimentaire, rapproché du cliché. Le publiciste se laissa contaminé et standardisé. Il deviendra l'homme de l'opinion stéréotype, des préjugés et, finalement, de la violence et de l'agressivité.

Son antipoliciatisme dérivait d'une conception fautive sur la politique. Celle-ci était équivalente avec le politicianisme. Les institutions sur lesquels se fonde un régime constitutionnel lui semblèrent – justement à lui, qui fut magistrat, mais aussi député⁴¹ – périmées. Celles-ci semblaient assurer la continuité de "l'actuel", de "l'ordre constituée", des privilèges des gouverneurs. Dans une optique semblable, il définissait la politique en termes qui n'ont rien à faire avec les précisions de la philosophie

⁴¹ Entre 1892 et 1896, il a été juge, successivement à București, Pitești, Craiova, Târgoviște. Il s'est ensuite inscrit dans le barreau de Târgoviște (1897), il fut avocat dans sa ville natale pour plus d'une décennie. Proche, au début, des *junimiști* et de Maiorescu, il se rallia, ultérieurement, aux libéraux. Il s'est inscrit dans le Parti National Libéral et fut élu député de Dâmbovița (1907-1911), dans les élections de mai 1907, obtenant dans le deuxième collège, 410 votes (il y avaient 599 électeurs inscrits, 539 votèrent et on annula 6 bulletins). Voir *Dezbaterile Adunării Deputaților* [Les Débats de l'Assemblée des députés], la session extraordinaire 1907, no. 1, la séance de 7 juin 1907, p. 8. Pendant ce mandat, il fut élu, en sessions successives, secrétaire de la Chambre. Voir, par exemple, *Ibidem*, no. 2, la séance de 7 juin 1907, p. 16; Idem, la session ordinaire 1909-1910, la séance de 16 novembre 1909, p. 3; Idem, la session ordinaire 1910-1911, no. 1, la séance de 15 novembre 1910, p. 2. En 1914, il devint directeur administratif de l'Assemblée des Députés, fonction transformée, après la Première Guerre Mondiale, en celle de secrétaire général de la Chancellerie du Parlement, où il resta jusqu'à la retraite (1939). Voir aussi *Dicționarul general al literaturii române* [Le Dictionnaire général de la littérature roumaine] (coord. gén. Eugen Simion), vol I (A/B), București, Editura Univers Enciclopedic, 2004, p. 653; Dan Mănuță, *op. cit.*, pp. 18, 26.

politique, d'Aristote jusqu'à nos jours. "La [p]olitique n'est pas autre chose, vitupérait-il, que l'art dont l'objet consiste en trouver les moyens par lesquels on peut assurer à une minorité la domination commode et tolérée, ainsi que l'exploitation de la majorité"⁴². Son antipoliticisme viscéral se releva avec toute son intensité dans des lignes semblables. Il y en a un déterminisme, presque une fatalité, dans la domination exercée par quelques uns sur la majorité. Au-delà du masque hypocrite, nécessaire afin de capter l'électorat, les politiciens sont intéressés seulement à maintenir "l'ordre constituée". Par conséquent, ceux-ci défendent un système qui assure leurs privilèges personnels et consolide leur suprématie sur l'arène publique. Leurs buts dévoilent l'égoïsme profond, individuel et de classe. Ils ne se préoccupent point pour le bien de la population, mais pour sa domination. Par conséquent, leurs actions sont, évidemment, réactionnaires, elles ne visent le bien être de la société. Leur rôle dans la réalisation du progrès est extrêmement réduit⁴³. Les hommes politiques sont la victime d'une illusion de perspective, car, attentifs aux besoins immédiats de leurs votants, pour leur fournir l'illusion qu'ils suivent leurs nécessités, ne sont pas intéressés du progrès de la société. Leur attitude arrogante et leur mépris pour les gouvernés ne sont générés seulement par la croyance de leur toute puissance, mais aussi par la passivité de la foule⁴⁴. Ces digressions, plus profonds encore, car ce que Brătescu-Voinești veut mettre en évidence, est le fait que la démocratie ne peut pas être une authentique, qu'à son ombre fleurit la tyrannie, sont suggestives d'une autre perspective, aussi. Celles-ci se constituent dans une reconnaissance implicite d'une conscience politique baissée de la population, qui permet sa manipulation. Son remède serait l'augmentation du niveau intellectuel de la foule, tout en soulignant le rôle majeur de la culture dans l'espace publique⁴⁵. De cette manière, on ouvrirait le chemin vers la méritocratie et on donnerait "le droit de diriger aux hommes les plus appliqués et les plus capables"⁴⁶.

⁴² I. Al. Brătescu-Voinești, *În slujba păcei*, ed. cit., p. 25.

⁴³ *Ibidem*, pp. 23-25, 28 et passim.

⁴⁴ *Ibidem*, pp. 30, 49. Sur l'espace public roumain, vicié par les élucubrations des hommes politiques et par "l'indifférence sage d'un peuple ironique et constant", voir les lignes pénétrantes écrites par Tudor Arghezi, en 1933, dans le contexte des discussions liées de la limitation de la liberté de la presse, en "Adevărul literar și artistic" ["La vérité littéraire et artistique"], an XII, no. 631, 8 janvier 1933 (apud Tudor Arghezi, *Scrieri*, vol. 26, *Proze*, București, Editura Minerva, 1974, pp. 38-39). A l'encontre de Brătescu-Voinești, Arghezi est sthénique et confiant dans le discernement du peuple, mais aussi dans les vertus de la démocratie.

⁴⁵ I. Al. Brătescu-Voinești, *În slujba păcei*, ed. cit., p. 49.

⁴⁶ Voir l'article *Mărturisiri dureroase* [Témoignages douloureux], publié par Brătescu-Voinești dans le premier numéro (30 octobre 1921) de "Revista vremii politice, literare și economice" [La revue de l'âge politique, littéraire et économiques]". Apud I. Hangiu, *op. cit.*, p. 398.

Par antithèse avec l'image mesquine et tarée du politicien générique, l'auteur se présente comme un citoyen sérieux et responsable, conséquent défenseur du bien public, "dont le cerveau est sans cesse tourmenté par le soin du bien communautaire". Tout en remarquant la popularité et la notoriété facile de certains hommes politiques, Brătescu-Voinești s'aperçoit comme un homme sans visage dans ce monde déformé d'égoïsme et d'intérêts bas; il n'est plus sûr de sa propre identité: "[...] Je suis ... que suis-je?..."⁴⁷ Certainement, cette auto caractérisation représente une simple manœuvre rhétorique, un artifice, une interrogation par laquelle il essaie, tout en utilisant des procédés spécifiques à l'art discursive, à mettre en évidence la supériorité implicite de l'auteur. Il déteste les politiciens, quoiqu'il passa des dizaines d'années parmi ceux-ci et s'opposa avec ferveur au "politicianisme". Son incapacité de s'adapter à un monde semblable, l'horreur ressentie envers la discursivité plate et hypocrite des hommes politiques, le refus d'accepter leur comportement et leurs valeurs, toutes ces choses n'attent avec une certaine limite politique, avec une cécité dérivant de l'impuissance de comprendre le mécanisme de fonctionnement de la politique. Il pourrait rester à l'écart, mais il a le sentiment de désertier de sa mission de citoyen et surtout de l'impératif moral d'aider les autres. La décadence ressentie sur tous les plans – moral, social, culturel – le fit prendre attitude. Vers la fin de la troisième décennie du XX-ème siècle, apparaît le volume *Firimituri (Miettes)* (1929), où on ressent pleinement ces tendances moralisatrices, même si drapées, pour l'instant, sous le masque du sarcasme. C'est une prose d'"attitude"⁴⁸, n'existant pas un but précis de ses critiques, mais, plutôt, un essai de diagnostiquer, en termes fermes, la réalité de ses alentours. On ne peut pas identifier toujours la différence avec précision, on ne peut pas attribuer la responsabilité de la culpabilité sans équivoque.

Extrémisme et antisémitisme

Les débats envisageant les nouvelles tendances dans la littérature et la polémique avec la presse de gauche menèrent, après le milieu des années '30, à des ripostes beaucoup plus acides et à l'identification du péril menaçant la nation roumaine. La conscience impérieuse d'un danger public, représenté par les avatars de la "question juive", le fit s'y impliquer. Paranoïaque, il eut le sentiment que les étrangers nourrissent une haine acharnée, inavouable, contre les Roumains, manquée de toute motivation et illogique. La campagne "dénigrante" de la presse étrangère, générée par la situation des minorités nationales sur le territoire de l'Etat roumain, lui sembla sordide et inacceptable. L'auteur sent le besoin de réagir, "sans violence, car je

⁴⁷ I. Al. Brătescu-Voinești, *Firimituri* [Miettes], Edition définitive, București, Editura „Cartea Românească”, 1943, pp. 33, 36.

⁴⁸ Comme la nomma le spécialiste Dan Mănuță, *op. cit.*, pp. 140-141.

ne suis pas violent, contre ces procédures”⁴⁹. Il publia pendant des années entières dans la presse de droite – tout en commençant avec ses interventions en “Universul”, en avril 1937 – des articles imprégnés d’un antisémitisme évident et d’une virulence du ton presque inconcevable pour le “doux” écrivain. Il y proféra toute une série d’accusations à l’adresse des Israélites et y véhicula “tous les stéréotypes, anciens et nouveaux, repris sous la forme d’un *cuzism* «populaire», causeur et didactique, facile à comprendre”⁵⁰. De cette manière, il prouve être un “homme faible”, qui se cache derrière des clichés, de la conduite générale, prouvant de l’incompréhension envers ses prochains.

Tout en tenant compte de son activité et de sa conduite à caractère civique toutes entières, Dan Mănuță considère manquées de raison “toutes les spéculations concernant la «tour d’ivoire» où aurait vécu l’écrivain jusque vers 1937, c’est-à-dire jusque dans l’année de son adhésion aux mouvements de droite”⁵¹. D’une certaine manière, il se trouva dans une “tour d’ivoire”, parce qu’il ne comprenait pas la politique, ne la jugeait pas conformément à ses critères, lui appliquant des autres critères, éthiques, extrinsèques à celle-ci, comme on sait depuis Machiavelli. Une certaine rigidité et l’incapacité d’accepter le compromis raisonnable, nécessaire dans la vie politique, sont révélatrices pour sa pensée.

Les conceptions humanitaires de jeunesse, devenues caduques et incompatibles avec les thèses véhiculées dans les pages des gazettes extrémistes, seront répudiées. Comme il aurait voulu convaincre les gens, dans son volume publié immédiatement après la guerre, mais écrit pendant la conflagration mondiale, *În slujba păcei (Au service de la paix)* (1919), qu’on doit comprendre le patriotisme comme “l’amour pour le pays où nous sommes nés et nous avons vécu”, refusant toute association chauvine⁵², Brătescu-Voinești ressent le besoin de concilier ces opinions de jeunesse avec les idées véhiculées en “Universul”, dès 1937, dirigées contre les Juifs, qui suscitèrent l’étonnement de plusieurs de ses contemporains. Une certaine vocation du double accompagne sa pensée, pendant que le rapport devint antinomique : “nous” versus “les autres”⁵³. Mais l’opposition radicale, la dichotomie parfaite, constituant son

⁴⁹ I. Al. Brătescu-Voinești, *op. cit.*, pp. 52-53.

⁵⁰ Leon Volovici, *Ideologia tradiționalistă și „problema românească”. Esee despre formele antisemitismului intelectual în România anilor ‘30* [L’idéologie traditionaliste et le “problème roumain”. Essai sur les formes de l’antisémitisme intellectuel dans la Roumanie des années ‘30], București, Editura Humanitas, 1995, p. 179.

⁵¹ Dan Mănuță, *op. cit.*, p. 18. Son allusion semble faire référence aux affirmations de Leon Volovici, *op. cit.*, p. 178. Il y parlait du fait, qu’après 1937, conduit par le “sentiment aigu du danger”, sa “descente [c’est-à-dire de Brătescu-Voinești – n.n.s. D.B.] de «la tour d’ivoire» [...] se serait produite”.

⁵² Voir I. Al. Brătescu-Voinești, *În slujba păcei: (scrisori)*, éd. cit., pp. 140-142.

⁵³ Voir René Girard, *Violența și sacrul* [La violence et le sacré], traduction par Mona Antohi, București, Editura Nemira, 1995.

discours ne marqua plus son contenu d'idées. L'écrivain ne peut pas se dédire nettement de ce qu'il venait d'écrire, si passionnément, jadis ; il affirme toujours sa conviction dans la justesse de ce qu'il avait écrit il y a deux décennies et communique la croyance dans leur vérité absolue. Mais il est d'avis que ces idées sont impossibles à professer dans la "Babylonie de nos jours" ; pourtant, celles-ci restent utiles, on pourrait les mettre en pratique dans un avenir meilleur. Jusqu'à cette époque-là, on doit s'assumer le nationalisme – écrit-il ingénument, justifiant de cette manière les nouveaux abords – parce qu'il "représente une phase fatale et inévitable dans l'évolution de l'humanité"⁵⁴.

Le Juif devient le bouc émissaire. Il crut jusqu'à la fin que les plus acharnés ennemis des Roumains ne se trouvent pas à l'extérieur, mais à l'intérieur du pays. Par conséquent, il est convaincu de la nécessité d'une réaction décidée⁵⁵. L'attitude normale, nécessaire dans la lutte contre "le danger juif", lui semble celle d'un "fauteur de désordres" – terme assumé à cette époque-là par les jeunes iconoclastes, qui refusaient les attitudes et les idées de la génération plus âgée, considérée périmée, militant pour une nouvelle référence à la vie et à la société, caractérisée par l'émergence de l'instinct, opposée aux dogmatismes de la raison, professée antérieurement⁵⁶.

On aperçoit son dérapage pas seulement dans ses écrits, mais aussi dans son activité publique. D'ailleurs, c'était une méthode habituelle des dirigeants afin d'obtenir de légitimité et de respectabilité, de faire sortir devant les hommes de culture qui se trouvaient dans la conscience du public. Et Brătescu-Voinești en était, certainement, un de ceux-ci. Cela aurait déterminé Charles II l'introduire dans le nouveau Parlement, résultant à la suite des élections de juin 1939. Il faisait partie des sénateurs nommés directement par le roi⁵⁷. Dans un ample article, publié en "Sfarmă-Piatră" / "Casse Pierre", l'écrivain opposait le régime autoritaire de Charles II à la démocratie de l'entre deux guerres. L'éloge de la monarchie et – y inclus – celui de Charles II résultait, en miroir, de la critique véhémement des hommes politiques et du politicianisme : "Notre pays se trouve en convalescence – écrivait-il, le 1-er juin – à

⁵⁴ Le texte apparut en "Universul" de 20 juin 1937, pp. 1,2, étant repris en I. Al. Brătescu-Voinești, *Huliganism*, pp. 97-100; Idem, *Strigăte de alarmă în chestia evreească*, pp. 50-56.

⁵⁵ "Universul", no. 292, 23 octobre 1937. Voir aussi I. Al. Brătescu-Voinești, *Huliganism*, pp. 213-217; Idem, *Strigăte de alarmă în chestia evreească*, pp. 111-114.

⁵⁶ Mircea Eliade, *Huliganii* [Les fauteurs de désordres], édition soignée et préface par Mircea Handoca, București, Editura Rum-Irina, 1992 (l'édition princeps date de 1935).

⁵⁷ Lucian Boia, *Capcanele istoriei. Elita intelectuală românească între 1930 și 1950* [Les pièges de l'histoire. L'élite intellectuelle roumaine entre 1930 et 1950], București, Editura Humanitas, 2011, pp. 134-135.

peine guérie de la grave maladie où la poussa le politicianisme d’hier”. Il rejeta, à la même occasion, toute critique adressée à la “dictature” royale et à la censure, affirmant qu’il se sentait libre, “pas de tout enchaîné”⁵⁸.

Les mêmes considérants auraient déterminé les légionnaires le mettre au premier plan. Et l’écrivain se laissa attirer et joignit l’extrême droite. L’adhésion de l’écrivain aux nouvelles idées, la considération pour les régimes politiques de l’Allemagne et de l’Italie, le culte pour Hitler, son antisémitisme, évidents dès les articles publiés en “Sfarmă-Piatră” en 1938, s’accrochèrent les années suivantes. Ses articles de “Porunca vremii”, publiés entre 1940-1943, en témoignent. On évacua la lucidité et le bon sens de ses écrits de jeunesse, un discours démagogique prit leur place, manqué de substance, axé sur le nationalisme, l’antisémitisme et, après 1940, sur le mythe de l’homme providentiel. Une limite politique terrible et un inexplicable manque de discernement le firent persévérer sur ce chemin-là. Après avoir été l’adepte des légionnaires, il apporta des hommages à Antonescu et continua à écrire des articles venimeux contre les Juifs. Les partis lui semblaient indignes de confiance, la démocratie même une simple étiquette. Sa “démophilie” était imprégnée d’un populisme rudimentaire, pendant que la fascination pour Antonescu remplaça les principes élémentaires d’un système politique moderne. S’y ajouta un nationalisme drapé en mots d’ordre et clichés de large circulation et, bien sûr, un antisémitisme extrêmement virulent.

Il admirait la personnalité tutélaire, l’homme providentiel, le sauveur⁵⁹. Il attachait à la personnalité en cause des vertus tout à fait extraordinaires, lui offrit l’auréole d’une mission salvatrice pour la nation roumaine. “Lorsque notre patrie se trouva aux bords d’un terrible abîme, Dieu nous donna un homme qui la sauva”, écrivait, apologétique, Brătescu-Voinești. On considérait Antonescu un des hommes rares, semblables à Hitler et Mussolini, qui apparaissent très rarement en histoire, réunissant dans leur être le sage et l’homme d’action⁶⁰. L’écrivain abandonna le pacifisme de jadis. On justifia la guerre, on lui révéla le “sens profond”. Dans une interview accordée par le Dirigeant de l’Etat à Brătescu-Voinești, celui-ci lui aurait

⁵⁸ I. Al. Brătescu-Voinești, *Zoon apoliton*, en “Sfarmă-Piatră”, an IV, no. 129, 1 juillet 1938, pp. 2-3.

⁵⁹ Raoul Girardet, *Mituri și mitologii politice* [Mythes et mythologies politiques], préface par Gabriela Adameșteanu, Iași, Institutul European, f. a., pp. 47-74.

⁶⁰ ***, *Evreii din România între anii 1940-1944* [Les Juifs de la Roumanie entre les années 1940-1944], vol. II, *Problema evreiască în stenogramele Consiliului de Miniștri* [La question juive dans les sténogrammes du Conseil de Ministres], préface : Acad. prof. dr. Nicolae Cajal, volume dressé par Lya Benjamin, București, Editura Hasefer, 1996, pp. 499-500, doc. no. 160 (texte pris de „Porunca Vremii” [“L’Ordre du Temps”], 5 mars 1943). Voir aussi Ion Al. Brătescu-Voinești, *Am văzut pe Mareșalul* [J’ai vu le Maréchal], en “Curentul” [“Le Courant”], vol. 16, no. 5408, 8 mars 1943, pp. 1,5.

parlé de la nécessité d'agir et de "déparasiter" le pays des ennemis de l'intérieur, les Juifs et les Maçons, considérés "plus dangereux que ceux externes, parce que les ennemis de dehors peuvent tronquer le corps du pays, pendant que de ceux de l'intérieur viennent l'empoisonnement et la scélérateuse de l'âme de notre peuple"⁶¹. On peut se demander sur l'exactitude de la reproduction ci-jointe et si on n'a pas affaire justement avec les mots et les idées de l'écrivain. En tout cas, on les retrouve aussi dans les articles publiés entre 1937-1938, dans des formules presque identiques⁶². Il est difficile à croire que le Maréchal aurait plagié si bien à Brătescu-Voinești. Cela ne suppose qu'Antonescu n'aurait pas pensé ou dit ce que l'académicien relate, si on tient compte des références à la dignité et à la nécessité de la guerre contre la Russie bolchévique ou à l'impératif de la loyauté envers les pouvoirs de l'Axe⁶³.

La haine et le mépris y débordaient, l'agressivité longtemps domptée y exhibait. Celle-ci se reflète, aussi, dans le langage utilisé. On ressent les bruits des gazettes concernant la santé d'Antonescu comme des dangers imminents et puissants. Par un sophisme classique, de l'ambiguïté, on considérait l'attaque à l'adresse du Maréchal comme une attaque à l'adresse de "notre peuple". Il y essaya la connotation positive de cette véhémence. Il voulait identifier son état comme une exaspération envers la situation dans laquelle se trouvait le pays et la nation, justifiant la nécessité d'une riposte, afin d'améliorer l'état de choses. L'euphémisme ne peut pas éluder le débordement de l'agressivité. A presque chaque page, en tout article on sent le besoin de masquer sa duplicité foncière, les affectes antinomiques, les contraires par formules et procédés rhétoriques.

Conclusions

Sa cécité et son besoin de protection le pousseront à s'assumer le paternalisme. Un tel comportement lui apporta la désapprobation de plusieurs de ses confrères. Dès novembre 1941, il demanda par une lettre publique, apparue en "Curentul" / "Le Courant" de Pamfil Șeicaru, d'être écarté du collectif dirigeant de "Revista Fundațiilor Regale" / "La Revue des Fondations Royales"⁶⁴. Il ne voulait plus garder des relations

⁶¹ *** *Evreii din România între anii 1940-1944*, vol. II, pp. 501-502.

⁶² Voir, par exemple, Ioan Al. Brătescu-Voinești, *Hitlerism* [Hitlérisme], en "Universul", no. 156, 9 juin 1937, pp. 1,2.

⁶³ *** *Evreii din România între anii 1940-1944*, vol. II, pp. 499-503.

⁶⁴ Apud I. Hangiu, *Dicționarul presei literare românești 1790-1990* [Le dictionnaire de la presse littéraire roumaine 1790-1990], La II-ème édition revue et complétée, București, Editura Fundației Culturale Române, 1996, p. 126. Il est intéressant que sur la couverture du numéro 6/1944 de "Revista Fundațiilor Regale" / "La Revue des Fondations Royales" on annonce un nouveau comité de rédaction, où figure, aussi, le nom de Brătescu-Voinești (cf. *Ibidem*, p. 373).

avec un forum culturel qui n'était plus affilié directement aux nouvelles autorités. Il continuera à soutenir Antonescu et à approuver la législation raciste et les mesures antijuives de celui-ci⁶⁵. Ses articles de "Porunca vremii" continuèrent la série commencée les années 1937-1938, en "Universul" et "Sfarmă-Piatră" ; ils s'ajoutèrent à la gloire de l'hitlérisme, au soutien de l'alliance avec l'Axe et le culte ordurier d'Antonescu. Mais on peut expliquer aussi l'attitude et les réactions déplacées par l'aggravation de son état de santé, qui affectèrent son discernement. Le vieil écrivain tomba gravement malade l'été de l'année 1943, de manière qu'il n'était plus capable à comprendre ce qui se passait. L'effondrement fut brusque et inexorable. L'automne de l'année 1944, après le changement du régime politique, on le considéra un des "coupables pour le désastre du pays". Pourtant, l'état précaire de sa santé le dispensa des ennuis d'un procès politique. Il devint un "homme enchaîné", tracassé par les nouveaux dirigeants d'après 23 août⁶⁶. Ni même ses adversaires acharnés ne considérèrent plus nécessaire de punir juridiquement l'écrivain. La peur dans lequel il menait ses jours suffisait ; celle-ci était plus terrible que les remords⁶⁷. La mort "l'amnistia", écrivait Arghezi, pardonnant à celui qui l'avait haï avec acharnement⁶⁸. Mais l'opprobre tomba sur son nom et on écarta l'écrivain, pour une période de temps, du Panthéon de la littérature roumaine. Après la chute du régime d'Antonescu, on l'exclut de la Société des Ecrivains Roumains, ensemble à d'autres membres de ce fore, "pour des dangers idéologiques"⁶⁹. Comme il devint invouable, seulement la mort le protégea de l'exclusion de l'Académie, aussi. De cette manière finissait un parcours commencé sous le signe des idées généreuses, mais terminé à l'ombre de l'extrême droite roumaine et du régime d'Antonescu.

⁶⁵ Jean Ancel (ed.), *Documents concerning the Fate of Romanian Jewry during the Holocaust*, vol. IV, Jerusalem, Beate Klarsfeld Foundation, 1986, vol. IV, pp. 491-495, apud Leon Volovici, *op. cit.*, p. 178. Pour la législation antijuive des premières années du régime Antonescu, voir aussi Gheorghe Dumitraș-Bițoaica, *Statutul juridic al evreilor și legislația românizării* [Le statut juridique des Juifs et la législation de la roumanisation], București, Editura Prometeu, 1942.

⁶⁶ Tudor Arghezi, *I. Brătescu-Voinești*, en Idem, *Scrieri*, vol. 27, ed. cit., pp. 385-886.

⁶⁷ Zaharia Stancu, *op. cit.*, p. 18.

⁶⁸ Tudor Arghezi, *op. cit.*, pp. 386, 388.

⁶⁹ „Orizont”, an I, no. 1, 1 novembre 1944. Voir aussi Lucian Boia, *op. cit.*, p. 263.